



Chapochnik Nathan dit Francis (1920-2009)

Fils de juifs ukrainiens, il est né à Paris. Devenu ouvrier fourreur, dès 1938, il côtoie les Jeunesses communistes. En 1942, installé à Lyon, il entre en contact avec les Jeunesses communistes juives (devenues en 1943 l'Union de la jeunesse juive ou UJJ). Il participe à des actions clandestines (collages d'affiches, distributions de tracts dans les transports en commun, les cinémas...). En juin 1942, il est détaché auprès du groupe FTP-MOI qui devient en juillet, le bataillon *Carmagnole et Liberté*. Il est muté en mai 1943 dans le sud de la France. Blessé le 6 juin 1944, il interrompt ses activités mais poursuit l'instruction militaire de groupes de combat jusqu'à la libération de Marseille, le 15 août 1944. Ensuite, il s'engage dans l'armée française dont il démissionne en 1951 refusant de se battre en Indochine contre un peuple en lutte pour son indépendance. Durant les années où il vit à Paris, fidèle à ses convictions, il milite activement pour la paix en Algérie et se bat avec un très grand courage contre l'OAS. Ensuite, à Lyon,

il milite pour la mémoire des résistants (97 morts au combat sur les quelques 200 membres de *Carmagnole et Liberté*), la justice sociale et les droits des travailleurs. Avec d'autres résistants et déportés, il participe aux actions du *Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon* en direction des scolaires.

EDITORIAL

Le 22 mars, pose symbolique de la première pierre du musée virtuel de MRJ-MOI

En ce début d'année 2014, MRJ-MOI vous souhaite à toutes et tous une année de combats couronnés de succès. Des contraintes architecturales et institutionnelles imposées par notre bailleur Paris-Habitat et de plus son refus de nous garantir un maintien de longue durée dans nos locaux nous ont empêchés de réaliser au 14 l'Espace muséal envisagé lors de la création de MRJ-MOI. Nous avons donc décidé d'organiser sur place uniquement des expositions temporaires et de créer un musée virtuel adapté à notre époque, en lien avec le monde entier, qui contiendra la totalité de nos archives écrites, photographiques, sonores, audiovisuelles, filmées. Il sera facile d'y accéder via Internet et comme pour un musée classique - mais doté d'une scénographie originale, novatrice - de le visiter librement ou selon un parcours guidé, l'ensemble du contenu ayant été préalablement validé par notre Conseil scientifique.

Notre Conseil d'administration a approuvé à l'unanimité ce projet muséal proposé par les prestataires que nous avons choisis, et vous le découvrirez le 22 mars. MRJ-MOI se dote ainsi de l'outil qui, selon nous, répond à l'objectif que nous nous sommes fixés depuis notre création : écrire l'histoire des résistants juifs de la MOI, transmettre la mémoire de ce qui fut et qui reste aujourd'hui encore mal connu. Nous avons créé dans ce but une Commission Archives qui va s'adresser à vous tous pour continuer à garder trace de tout ce qui est de nature à documenter cette Histoire. Le 22 mars, vous pourrez découvrir les grandes lignes de force du musée et également en avant-première quelques images du film sur les résistants juifs communistes que nous réalisons en coproduction avec Métis film.

Au moment où la France et de nombreux Etats, membres de l'UE, connaissent des appels à la haine, des mouvements

xénophobes, antisémites et racistes, au moment où pour la première fois depuis l'Occupation, on entend hurler dans les rues de Paris "dehors les juifs", il nous semble nécessaire au regard de l'Histoire et des menaces aujourd'hui de faire savoir comment des hommes et des femmes d'origine étrangère, issus pour la plupart de milieux populaires et dont beaucoup avaient déjà combattu le fascisme dans leur pays d'origine, ont choisi de s'engager contre le nazisme, pour la liberté. Leur souvenir nous incite à rester vigilants et à nous mobiliser face aux inquiétantes résurgences d'aujourd'hui. Le samedi 22 mars 2014, à 15 h, l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs nous accueillent 26 rue du Renard Paris 4^e pour **"La pose symbolique de la première pierre du musée virtuel"** du 14 rue de Paradis où nous nous retrouverons bientôt.

Le Bureau MRJ-MOI

La Délégation à la mémoire et au monde combattant

Une mémoire vivante

Permettre aux Parisiens de mieux connaître l'histoire de leur ville, tant le Paris quotidien bâti au fil des siècles que l'histoire mouvementée de la Ville Capitale qui se confond avec celle de la Nation, tel est le but de la cette Délégation créée en 2001. Depuis 2008, c'est Catherine Vieu-Charier qui dirige cette Délégation. Enseignante, la transmission en direction des jeunes est pour elle essentielle : ne pas oublier le passé et préparer l'avenir.

Sans remonter au-delà de la Révolution française, la ville honore les grands événements politiques, tels que les Trois Glorieuses, la Commune de Paris, les manifestations antifascistes des années vingt et trente, le Front populaire, l'occupation et la Résistance, les manifestations pour la paix en Algérie, Mai 68...

Il y a bien sûr des manifestations récurrentes à dates fixes ou fluctuantes telles celles qui célèbrent la Journée internationale de la Femme, l'Abolition de l'esclavage, la Libération de Paris, la Journée nationale de la Déportation...

Les dernières guerres ont une place particulière. Cette année, pour le Centenaire de la Grande Guerre sont prévus de nombreux projets et actuellement une exposition "*Fusillés pour l'exemple, 1914-2014. Les fantômes de la République*", se tient à l'Hôtel de Ville de Paris.

Quant à la Résistance, comme toujours elle est présente. En juin 2013, après avoir célébré les 70 ans de la création du Conseil National de la Résistance par Jean Moulin, et au moment de la commémoration de l'Appel du Général de Gaulle, la Mairie a accueilli une exposition du Musée de la Résistance Nationale.

En 2013, les parlementaires ont institué le 27 mai comme journée commémorative de la Résistance. C'est à cette date que le Conseil National de la Résistance (CNR) s'est réuni pour la première fois, sous la présidence de Jean Moulin. Cette commémoration est un repère

particulièrement important pour les jeunes générations et elle a le mérite de rappeler l'héritage légué par le CNR à la France d'après guerre, un programme de gouvernement riche d'avancées telles que la sécurité sociale, les services publics, la retraite par répartition, la liberté de la presse et le vote des femmes. Elle met à l'honneur et c'est une urgence aujourd'hui, les valeurs de la Résistance - solidarité, justice, fraternité, démocratie et courage - que nous avons à cœur de défendre.

Parmi les manifestations organisées en 2013, on note un colloque sur l'engagement des républicains espagnols dans la Résistance et la Libération de Paris avec l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, un cycle de projection avec l'association Ciné-Histoire "Ces résistants oubliés". En septembre 2014, il est prévu un Colloque sur la Lutte armée avant et pendant la Libération de Paris à l'Hôtel de Ville avec le Comité d'histoire de la Ville et le Musée de la Résistance Nationale...



Pour Catherine Vieu-Charier "*Le symbole politique de la Résistance est très important à transmettre aux jeunes. Les acteurs de la Résistance, par leur courage et leur engagement, ont contribué à construire une société ouverte, tolérante,*

solidaire et démocratique où prédomine la justice sociale. Ils ont fait que Paris représente pour le monde entier la capitale de la Liberté et des Droits de l'Homme".

L'inscription du passé dans l'espace de la Ville

La mémoire de Paris, c'est aussi l'inscription dans l'espace urbain de noms de rues, de places et de squares qui évoquent des hommes et des femmes qui ont résisté ou qui ont été victimes de persécutions. Citons parmi de nombreux hommages : en 2008, France Bloch-Sérazin, Aron Skrobek ; en 2009, Missak et Mélinée Manouchian, Charles Lederman ; en 2011, les Brigades internationales ; en 2012 Michel Saltzermann ; en 2013, Olga Bancic, Jean Moulin, les Policiers résistants...) En affichant leur nom au regard des passants, ces hommages rappellent tous les jours ce que ces hommes et femmes et même ces enfants ont accompli, ou subi. Apposées par la Ville de Paris sur les murs et à l'intérieur des écoles, des collèges et des lycées, des plaques réalisées grâce au travail de l'AMEJD rappellent la déportation des enfants juifs. Pour les enfants trop petits pour avoir été scolarisés des stèles sont érigées dans les squares.

La ville accompagne les projets associatifs par divers colloques, conférences, projections, éditions d'ouvrages. A l'Auditorium, en 2014, se tiendront ainsi le colloque sur les massacres de Sétif et Guelma, le colloque Harkis et Droits de l'Homme, les lieux de mémoire de l'esclavage. Parmi, les soirées cinéma, il y eut "l'Armée du Crime", "la Rafle", "Joseph Epstein bon pour la Légende"; la "Gerboise Bleue", "Walter Retour en Résistance", "Henri Martin, itinéraire d'un militant", "Germaine Tillion, les Régiments Ficelles"...

Des brochures ont été éditées à l'attention des lycéens et collégiens ainsi que pour les élèves de CM2.

Le nombre des actions de la Délégation est impressionnant et concerne de très nombreuses associations dont la nôtre. A ce titre notre Espace Mémoire du 14 a reçu le soutien de Catherine Vieu-Charier afin que cette *mémoire essentielle pour notre ville soit mieux connue et explorée*. Elle a toujours été attentive à notre projet et demeure à



l'écoute de toutes nos interrogations. Si l'on réfléchit à ce bilan on est frappé par la très grande diversité des actions menées, par sa grande rigueur et son objectivité. Jamais aucune exclusive d'aucune sorte mais

toujours la référence à l'actualité qui nous rappelle que la haine combattue hier est encore présente dans notre société. Nous souhaitons vivement que ce travail d'histoire et de mémoire continue à s'exercer dans les mêmes conditions de sensibilité, de générosité, d'intelligence.

Nous remercions Catherine Vieu-Charier et toute son équipe sans lesquels nos projets n'auraient pu être menés à bien.

HISTOIRE ET MEMOIRE

COMMEMORATION

21 février 1944 – 21 février 2014

L’Affiche rouge

Paradoxalement c'est grâce à une affiche de propagande nazie, xénophobe, anti-sémite et anticomuniste, révélant les visages de dix étrangers, que la participation des immigrés à la Résistance en France a pu se faire connaître durablement. D'autant plus que l'«Affiche rouge» est maintenant reproduite dans les manuels scolaires.

L'affiche suscite de nombreuses interrogations : quelle fut la part prise dans la Résistance générale par les étrangers, les communistes, les Juifs, les diverses nationalités, les anciens brigadistes internationaux ? Quelles étaient leurs motivations ? Comment ces étrangers étaient-ils organisés ? Que signifie l'expression «Groupe Manouchian» quand on sait que les 23 condamnés à mort suite aux arrestations ne formaient pas un groupe en tant que tel avant leur arrestation ?

Que sont devenus les autres résistants arrêtés en même temps que les 23 ?

Les FTP-MOI à Paris

Missak Manouchian et ses camarades de combat appartenaient aux FTP-MOI de la région parisienne dont le chef politique était depuis mai 1943 Joseph Dawidowicz, et le chef militaire depuis août 1943, Manouchian sous l'autorité de Joseph Epstein, chef militaire de l'ensemble des FTP de la région parisienne. Un responsable technique, Alfredo Terragni, complétait le triangle de direction des FTP-MOI parisiens.

Lorsque le Parti communiste avait décidé au début de 1942 de créer sous le

nom de FTP (Francs-tireurs et Partisans) une branche militaire ouverte à 10% des militants clandestins, il avait demandé à la MOI de créer de son côté la même structure chez les immigrés. C'est le Juif bessarabien Boris Holban qui fut chargé par la direction de la MOI de créer les FTP-MOI.

Quatre formations, commandées par des anciens des Brigades internationales, furent mises sur pied à Paris : les Détachements roumain, juif, italien et un détachement de dérailleurs ainsi que des services annexes (renseignement, médical, dépôt d'armes). Les Roumains étaient majoritairement des Juifs, le deuxième Détachement était intégralement juif ; les Dérailleurs étaient commandés par le Juif transylvanien Joseph Boczov, l'ensemble des groupes étant commandé par Holban jusqu'à son remplacement par Manouchian



(entré dans le premier détachement en février 1943). Les premières actions commencent dès juillet 1942, le premier attentat de Marcel Rayman contre une compagnie allemande a lieu début septembre 1942 et à partir de 1943 les actions se succèdent au rythme d'une tous les deux jours jusqu'à l'arrestation par les policiers français en novembre 1943 de Dawidowicz, de Manouchian et de leurs camarades après plusieurs mois de filatures.

Ces arrestations anéantissent le troisième et le quatrième détachement ainsi que l'équipe spéciale dirigée par Rayman. Or, le premier détachement n'était plus en activité et le deuxième avait été décimé en juin 1943 au terme d'une précédente filature. La chute du «groupe Manouchian» est donc en fait la chute des groupes FTP-MOI parisiens. Vingt-deux hommes seront fusillés par les Allemands au Mont Valérien le 21 février 1944. Olga Bancic sera guillotinée à Stuttgart le 10 mai 1944. Joseph Epstein a été fusillé le 11 avril 1944 au Mont Valérien avec dix-huit autres FTP. Les quarante cinq autres résistants arrêtés ont été déportés ; plusieurs sont revenus en 1945.

Dawidowicz a été exécuté en décembre 1943 par la Résistance pour trahison. Terragni a échappé aux arrestations et pris la direction politique des FTP-MOI de la zone Nord. Holban qui avait été muté en province en août 1943 a été rappelé à Paris après la chute de Manouchian pour reprendre la direction militaire des FTP-MOI de Paris et de dans la zone Nord. A la Libération de Paris, il prendra le commandement du

bataillon international, le Bataillon 51/22 constitué par les immigrés. C'est au sein de ce bataillon que les combattants juifs se regrouperont dans la Compagnie Rayman.

Les résistants juifs de la MOI

Dans d'autres grandes villes que Paris, à Lyon, Grenoble, Toulouse, Marseille, des formations FTP-MOI ont mené des actions de guérilla urbaine. Des combattants juifs originaires d'Europe de l'Est en faisaient partie. On peut estimer qu'ils composaient plus de 50% des effectifs : parmi les 23 du groupe Manouchian près de la moitié sont des Juifs ; c'est également le cas parmi les 68 arrêtés. L'historien Claude Collin, dans une communication sur les détachements "Carmagnole et Liberté" dans Lyon et Grenoble donne la composition suivante parmi les combattants tombés avant le 15 août 1944 : 68,5% de Juifs polonais, hongrois ou roumains, 17% d'Italiens, 8,5 % de Français, 2% d'Espagnols, 2% de Polonais non-juifs et 2% d'Allemands. Lorsque l'Affiche rouge souligne la qualité de juif de sept hommes sur les dix qu'elle a choisi de montrer, cette proportion n'est donc pas exagérément sur-estimée dans un but de propagande antisémite. Ajoutons que le n° 1 de la Direction nationale de la MOI, Louis Gronowski, le n° 2 Jacques Kaminski, le n°4 Edouard Kowalski, responsable pour la zone Sud étaient des Juifs polonais, anciens responsables de la section juive de la MOI avant-guerre. On mesure ainsi l'importance de la participation juive dans la MOI due à sa section juive dirigée par Adam Rayski et aux Juifs d'autres sections. Numériquement parlant cette participation peut être estimée à plusieurs milliers si l'on admet que la résistance politique et syndicale (presse clandestine, tracts, entraide, sauvetage, Travail Allemand, Union des Jeunesses juives ou UJJ) impliquait dix fois plus de militants que la résistance armée.

Mémoire

La mémoire des résistants juifs de la MOI a été préservée dans le milieu des Juifs communistes immigrés qui fréquentaient le 14 rue de Paradis et de leurs familles. Cinquante ans après l'Affiche rouge, en annonçant l'arrêt du journal yiddish "Naïe Presse" son rédacteur en chef Hirsch Jacobi rappelait en ces termes le combat de la résistance MOI : "c'était un combat exaltant, sans cesse croissant à la fois pour la libération de la

A LIRE

Parrain de MRJ-MOI Claude Collin, auteur de plusieurs livres sur la résistance, rappelle dans cet ouvrage, l'histoire du Travail Allemand (TA). A l'initiative des partis communistes français, allemand et autrichien, cette organisation mise en place en 1941 a pour objectif la pénétration de l'appareil militaire allemand pour renseigner la Résistance et tenter d'organiser au sein de la Wehrmacht elle-même des groupes d'opposants au nazisme.

Claude Collin, "Le travail allemand." une organisation de résistance au sein de la Wehrmacht- Articles et témoignages. Ed. Les Indes savantes/La Boutique de l'Histoire, 2013, 144p. 22€.

France, pour l'existence même du peuple juif, et pour son honneur. Et lourd était le tribut du sang à payer : des centaines de morts – fusillés, torturés, déportés – parmi lesquels des rédacteurs, des imprimeurs, des agents de liaison, des diffuseurs, sans parler des participants aux actions de sabotage et à la lutte armée".

Aujourd'hui cette mémoire peut être sauvegardée et devenir accessible au-delà du milieu restreint qui continue encore à l'entretenir. On peut regretter qu'un tel travail ait commencé quand la génération des "adultes" (à l'époque de la guerre) avait déjà disparu. En contrepartie le temps écoulé peut donner le recul nécessaire pour effectuer un travail plus rigoureux, moins tributaire d'enjeux mémoriels, dans le souci premier de la vérité historique.

Dans cette perspective la participation de tous ceux qui détiennent des fragments de mémoire est précieuse pour MRJ-MOI.

Julien Hirsch

IL NOUS A QUITTE

Nous apprenons le décès de **Jacques Kott**, né en 1922. Il fut l'un des fondateurs de l'UJJ Sud et rédacteur en chef de Jeune Combat et auteur d'un livre de souvenirs "Combattant de l'ombre" (Syllepse, 2013) dont voici la conclusion : "Je n'étais pas des FTP mais affecté à d'autres tâches dont l'importance a toujours été sous-estimée sinon occultée... Fournir des armes et des faux papiers, qui ont sauvé quelques vies, assurer l'intendance, les services de renseignements et de santé, récupérer des tickets de rationnement, établir des contacts à l'intérieur et à l'extérieur avec des inconnus et courir le risque de décapiter notre organisation à l'exemple de ce qui se produisit à Paris en 1942, recruter les hommes et les femmes de confiance pour la guérilla urbaine... Ce qui est nécessaire à une armée conventionnelle l'est tout autant à une "armée de l'ombre". C'est dans cette même ombre que je revois aujourd'hui mes camarades disparus, puisse cet ouvrage témoigner de ma fidélité, et inviter d'autres que moi à les éclairer de nouveaux rayons de lumière."

MRJ-MOI présente ses condoléances à sa femme Aline et à ses proches.

DES RESISTANTS AU PANTHEON...

Soixante-dix ans jour pour jour après l'exécution de 22 membres du groupe Manouchian, le chef de l'Etat a annoncé, au Mont Valérien, ce 21 février, le transfert des cendres de quatre résistants au Panthéon. Germaine Tillion, ethnologue et résistante de la première heure, Geneviève de Gaulle-Anthonioz qui après la guerre deviendra la présidente de ATD Quart Monde, toutes deux déportées à Ravensbruck, Pierre Brossolette, journaliste et un des chefs de la résistance en France et en Angleterre ainsi que Jean Zay, ministre de l'Education du Front populaire, assassiné par la Milice.

**Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.
Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.**

MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris
site : www.mrj-moi.com - mail : mrjmoi@mrj-moi.com